

WASQUEHAL AU FIL DU TEMPS

En 1096, le Chevalier Gérard de Waskenhal est l'un des témoins de l'acte par lequel Robert Le Jeune, Marquis des Flamands, au moment de partir pour la délivrance de Jérusalem, donne à l'Eglise Saint Pierre de Lille le bodium de Lesquin – Le bodium est une dîme assimilée à un fief.

Ce document doit-il être considéré comme un acte de naissance ou comme un acte d'existence du modeste fief wasquehalien, qui ne comptait guère à l'époque plus de soixante feux ?

Les consonances germaniques du lieu et des noms des seigneurs de ce lieu portent à croire que la présence d'une microscopique société d'origine franque préexistait à la rédaction de cet acte. Il est en effet évident que visuellement la graphie de Waskenhal pourrait se traduire par Waschen-hal, soit en français : lavoir. La traduction de la racine teutonique Wasch ou Wack, élément de base dans Wasch-aerde : terrain humide et mou, ne peut non plus être négligée d'autant que la présence de la Marque et de nombreux marécages à cet endroit semble justifier cette interprétation. L'étymologie du nom des seigneurs évoque également une origine germanique. Ernoul, Walcher, Richer succéderont à deux Gérard ; noms qui rappellent qu'au Vème siècle, les Francs Saliens ravagèrent le Tournaisis avant de s'y installer. Childéric y vécut et Clovis naquit à Tournai en 465.

De 1096 à la bataille d'Azincourt en 1415, c'est-à-dire, de Gérard de Waskenhal à Gérard de Ghistelles, les fiefs de Wasquehal La Marque et de Wasquehal-Paroisse demeureront réunis en un seul domaine sous l'autorité de seigneurs qui se qualifieront Sire de Waskenhal. Ainsi durant près de quatre siècles, se succéderont, à la tête de ces deux fiefs, une vingtaine de chevaliers soumis aux aléas des aventures guerrières de leur suzerain, le Comte de Flandre. Ces successions dépendront également des alliances matrimoniales et des revers de fortune.

On remarquera, dès l'abord, que la modeste apparence de ces fiefs ne correspond certainement pas à l'éclat de ses maîtres. Chevaliers et compagnons d'armes des Comtes de Flandre et des Ducs de Bourgogne, ils auront l'occasion de participer en leur compagnie aux expéditions lointaines en Terre Sainte. Le Roi de France n'hésite pas en certaines occasions à se porter garant pour eux. Ainsi, au camp de Saint Jean d'Acre, en 1191, Philippe Auguste se porte caution envers des gènois pour un prêt consenti à un groupe de chevaliers flamands parmi lesquels Richer de Waskenhal est nommément désigné. Second exemple de la noblesse des maîtres de Wasquehal, Gérard de Ghistelles sera nommé « Rewaert », c'est-à-dire Gouverneur de Flandre par Charles VI, Roi de France, après la victoire de Roose-Beke, en 1382. A la mort de Gérard de Ghistelles, tué à la bataille d'Azincourt en 1415, la division du domaine en Wasquehal la Marque et Wasquehal-Paroisse, respectivement assignés à Jean de Ghistelles et à Guy de Ghistelles, fera que chacun de ces fiefs désormais amalgamé à de prestigieuses maisons nobiliaires, connaîtra des fortunes diverses, mais toujours brillantes.

Ainsi, à la suite du mariage de Marguerite de Ghistelles avec Pierre de Roubaix, Wasquehal La Marque restera désormais entre les mains des seigneurs de la maison de Roubaix à laquelle s'attacheront successivement les noms illustres des Luxembourg, Werchin,

Melun, Ligne et Rohan, tandis que Wasquehal-Paroisse sera gouvernée par les non moins illustres familles de Bergues Saint-Winoc, Ranchicourt et Bournonville.

De toute évidence, ces fiefs, désormais confiés à l'administration des baillis, ne seront plus considérés par leurs maîtres que comme des propriétés secondaires auxquelles ils rendront visite une fois dans leur vie. La réunion de ces deux fiefs ne sera à nouveau effective qu'en 1782, lorsque Charles, Joseph, Lespagnol de Grimby s'arrogera le titre de seigneur de Wasquehal après s'être porté acquéreur des deux seigneuries. Il sera le dernier seigneur de Wasquehal, et, pour quelques années seulement.

Mais, durant ces sept siècles, l'église de Wasquehal fait son chemin à petit bruit. L'évangélisation du Ferrain par Saint-Piat et celle du Tournaisis par Saint Eleuthère commencent respectivement à la fin des IIIème et Vème siècles. Vraisemblablement, le message du Christ n'éveillera l'intérêt des quelques paysans que vers la fin du premier millénaire.

Le 15 août 1096, s'ébranle la première croisade des nobles à la conquête de la Terre Sainte. L'on remarquera que le premier acte attestant de l'existence de Wasquehal date de la même année. La présence du Comte de Flandre au côté de Godefroy de Bouillon laisse donc planer la possibilité de la présence du Seigneur de Wasquehal, son vassal.

Ce ne sera cependant qu'en 1191, au cours de la troisième croisade que, devant Saint Jean d'Acre, dans une charte de Philippe-Auguste, la présence de Richer de Wasquehal nommé désigné, sera établie.

La construction de la très modeste première église de Wasquehal ne fut néanmoins commencée qu'en 1252 alors qu'à Tournai s'élevait déjà la cathédrale. Cette disproportion en dit long sur la dimension de Wasquehal au XIIIème siècle. Donc, en 1252, commencent les travaux sous la direction de Walter, fils d'Eustache, du chapitre de Tournai et de Mathilde de Croix avec la collaboration active des habitants de la commune. Les sacrifices que s'imposent alors les Wasquehaliens pour amener en brouette les pierres blanches des carrières de Lezennes valent ceux des bâtisseurs de cathédrales. Ne possédant ni chariots, ni chevaux, ils alimentent le chantier par ce moyen archaïque, d'où l'expression populaire : « A Wasquehal, on y broute ».

Bien qu'aucun document précisant l'emplacement de cette première église ne soit parvenu jusqu'à nous, deux indices révèlent que la seconde église fut bâtie sur les ruines de la première, autrement dit, sur l'actuelle place du Général de Gaulle. La présence du cimetière à cet endroit dès le Haut Moyen-âge, et la fidélité des chrétiens de l'époque aux lieux déjà consacrés justifient cette hypothèse.

Avec la consécration de l'église naquit spontanément dans la maison de Dieu le centre de toute charité. La table des pauvres, qui n'était autre que le centre communal d'action sociale d'aujourd'hui, fonctionna jusqu'au XIVème siècle sous l'administration exclusive du curé de la paroisse

En 1296, une mention relevée dans le testament de Wautier, châtelain de Douai et Sire de Wasquehal, atteste de l'existence de ce centre de charité destiné à soulager la misère des pauvres de la paroisse.

Cette première église, ainsi qu'une douzaine de maisons, furent brûlées par les français vers 1482 au cours du conflit qui opposa Louis XI, Roi de France, à Maximilien d'Autriche, époux de Marie de Bourgogne, Comtesse de Flandre. Il faudra attendre 1511 sous la seigneurie de Robert de Ranchicourt et de Catherine de Bergues, sa femme, pour voir s'élever la seconde église sur la place de Wasquehal.

Saint Maur semble avoir été, dès l'origine, le titulaire du sanctuaire et le Saint Patron de la paroisse. Pour quelles raisons Saint-Maur perdit le titre de Saint Patron de Wasquehal ? Le renversement violent de la royauté à la fin du XVIIIème siècle ne serait pas étranger à cette disgrâce. Dans la tourmente révolutionnaire, les reliquaires furent volés et les reliques dispersées.

Le prestige de Saint Maur ayant disparu après des années de fermeture de l'église, la consécration d'un des deux autels latéraux à Saint Nicolas a probablement créé la confusion.

Vers le milieu du XIXème siècle, la vétusté de cette humble maison de Dieu, mais aussi la fidélité à l'église d'un nombre croissant de paroissiens consécutif à une démographie ascendante obligent les membres du clergé appuyés par les pouvoirs de l'époque à prendre des mesures. Première victime, émouvant témoin de trois siècles d'histoire, le clocher disparaît en 1841. Il est remplacé par une tour carrée de 35 mètres de hauteur bâtie à l'écart de l'église sur l'emplacement actuel de l'entrée du métro. Ce nouveau clocher, qui survécut à la disparition de la seconde église, en 1877, demeura isolé, jusqu'en 1900, et ne fut abattu à son tour qu'à l'achèvement de la troisième église. Cette tour séparée de son église inspira l'esprit populaire ; tradition et chansons l'honorèrent.

Avec la poussée démographique, la participation aux offices s'accroît au point que la vieille église construite, en 1511, se révèle trop petite pour accueillir un millier de paroissiens chaque dimanche. L'appui financier de la municipalité, les dons du curé BOEDT, ceux des paroissiens et les subventions de l'état permettent le démarrage des travaux de la troisième église. La bénédiction et la pose de la première pierre s'effectuent dans une ville en liesse, le 15 avril 1877. L'importance des travaux ne permet cependant pas de terminer l'édifice qui demeure en divorce de son clocher. Il faudra attendre encore près d'un quart de siècle pour enfin admirer l'édifice achevé, lors de sa bénédiction, le 7 juillet 1901. Selon les vœux de l'association « Au cœur de l'Orgue » et de la municipalité, un orgue d'une exceptionnelle valeur musicale prodigue ses majestueuses harmonies à l'acoustique généreuse de l'église Saint Nicolas, depuis le 2 décembre 1989.

Ces propos sur la noblesse et l'église de ce bourg, jadis entièrement consacré aux activités rurales, laisseraient à penser que calme et sérénité présidèrent à un développement harmonieux et sans histoires. Il n'en fut rien. Tout au contraire, la tourmente quasi permanente qui l'affecta met en relief le caractère assez exceptionnel de cette modeste cité, pour qui la lutte pour la vie fut bien souvent son lot quotidien.

Au milieu du XVIème siècle, un violent bouleversement spirituel secoua les dix sept provinces des Pays-Bas dont la Flandre faisait alors partie.

Durant l'été 1566, les communautés protestantes se déchaînèrent et brisèrent l'appareil solennel de l'église catholique. La population wasquehalienne participa étroitement à cette « guerre des gueux » puisque l'église fut iconoclastée, que plusieurs habitants, condamnés

comme briseurs d'images furent exécutés et que sa noblesse se distingua dans la lutte contre l'hérésie.

Les tragiques troubles religieux étouffés, après une courte période de calme instaurée par la sage politique des Archiducs Albert et Isabelle sur la Flandre, nous retrouvons Wasquehal devenu français, mais accablé par les pires calamités. De 1635 à 1713, les prétentions territoriales de Louis XIV engendrent pour l'agglomération lilloise des sièges et des combats meurtriers, accompagnés de famines aggravées par les épidémies de peste en 1636 et 1669. Wasquehal occupé tout à tour par les belligérants change quatre fois de nationalité en 25 ans, et connaît alors les moments les plus difficiles de son histoire. La paix d'Utrecht, en 1713, fera définitivement de Wasquehal une ville française.

La paix revenue, la très modeste activité textile wasquehalienne, étroitement liée à celle de Roubaix, subit les conséquences néfastes de la rivalité drapière lilloise, antagonisme pervers qui entraîne l'arrêt de l'ostille et du rouet dans l'ouvroir. Pour parachever ce triste tableau, une épidémie de typhoïde jette l'effroi dans la population en 1787.

Si l'on excepte les soubresauts idéologiques de l'avènement de la Première République, un calme relatif va gagner, jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, ce bourg rural qui ne comptait guère que deux mille habitants en 1850. Calme tout à fait relatif, car on aura garde d'oublier l'occupation de la ville par les troupes autrichiennes, lors du siège de Lille, en 1792 ainsi que les saignées dans les rangs des jeunes recrues mobilisées pour satisfaire les ambitions guerrière napoléoniennes.

On évitera également d'oublier les sévères luttes politiques, sociales et religieuses qui bouleversent l'horizon wasquehalien au début du XX^{ème} siècle. Sur le plan local, elles eurent incontestablement pour origine l'industrialisation forcenée du Versant Nord-est de l'agglomération s'accompagnant d'une démographie galopante et d'une exploitation éhontée du monde ouvrier par un capitalisme borné. De cette effervescence industrielle naît une classe ouvrière agressive qui fortifie la voltairienne foi républicaine et anticléricale, héritière du siècle des lumières. Alors que, à la charnière des deux siècles, le tissage à domicile cède la place à de puissantes entreprises textiles, qui s'installent au cœur de la cité, la diversification de l'industrie locale s'intensifie. Mais malgré l'avènement de la fabrique et le virage politique au rouge de sa grande sœur Roubaix, le conservatisme wasquehalien tient bon jusqu'au début du XX^{ème} siècle. Les élections municipales confirment d'ailleurs cette orientation puisque ce n'est, qu'en 1901, avec Lejeune-Mullier que les socialistes apparaissent aux affaires de la commune. Conséquence de ce nouveau comportement politique, un conflit majeur éclate entre les pouvoirs temporel et spirituel.

Sur le plan local, l'application des lois anticléricales entraîne, en 1901, le départ des sœurs franciscaines de Calais, qui assuraient l'éducation privée des enfants, et provoque le 23 novembre 1906, un sévère conflit entre les pouvoirs publics et les paroissiens wasquehaliens s'opposant à l'inventaire des biens de l'église imposé par la loi sur la séparation de l'église et de l'état. Ces événements plus spectaculaires que tragiques n'empêchent pas la création de la paroisse Saint Clément au Capreau au beau milieu de l'effervescence politico-religieuse. Le curé MAES, alerté par le développement du Capreau, envisage alors la création d'une nouvelle paroisse dans ce quartier. L'abbé COUPPEZ, dépêché sur les lieux, se dépense sans trêve pour exercer son sacerdoce, tant et si bien, qu'après des années d'efforts, l'église Saint Clément, mise en chantier en 1910, est bénie deux ans plus tard.

Mais, déjà se profilait à l'horizon les tragiques événements engendrés par une Allemagne gonflée d'orgueil et une France au patriotisme exacerbé par la perte de l'Alsace-Lorraine. Et c'est ainsi qu'apparaîtront, le 15 octobre 1914, dans l'horizon wasquehalien, les Uhlands, lanciers farouches et redoutables du corps d'armée Würtembergeois. Quatre ans plus tard, jour pour jour, le 15 octobre 1918, les soldats allemands se retirent après avoir fait subir à ses habitants les pires tourments. Situé près du front, Wasquehal fut utilisé durant toute la guerre comme base de repos pour les soldats allemands descendant de la ligne de feu. Adolescents, femmes, vieillards demeurés dans la commune, adoptèrent dans l'adversité une farouche détermination. Pourtant, rien ne leur fut épargné. La faim, la déportation des brassards rouges, les réquisitions et confiscations, les détériorations et destructions, l'abjecte arrogance de l'occupant n'entamèrent ni leur résolution, ni leur résistance. Le départ de l'ennemi déclencha dans la population une indescriptible joie décuplée par l'intime conviction que, désormais, la guerre sera définitivement bannie. Et pourtant, cette intime certitude de la disparition du fléau fera long feu.

Vingt ans plus tard, l'antagonisme qui, depuis la guerre de 1870, tourmente les deux peuples, débouche sur un nouveau conflit, le 3 septembre 1939. A l'esprit revancharde et conquérant allemand, la France oppose alors une attitude résignée. Le souvenir encore trop présent du précédent carnage freine les ardeurs patriotiques. Aussi, sur le quai de la gare de Croix-Wasquehal, le départ des mobilisés s'effectue sans fanfare et sans illusion.

En mai 1940, le reflux des troupes alliées se mêlant au million de réfugiés civils provoque une cohue sans précédent. Soixante pour cent de la population wasquehalienne se trouvent ainsi sur les routes, fuyant l'ennemi, errant au hasard des combats et mitraillages, pour en définitive faire demi-tour et découvrir Wasquehal, occupé, depuis le 1^{er} juin 1940.

Alors, à nouveau, durant quatre années, les arrestations arbitraires, le S T O, la faim, le froid, les bombardements seront le lot d'une population malheureuse affrontant les épreuves avec la même dignité qu'en 1914, avec toutefois un sentiment de révolte très affirmée.

La répression féroce et les humiliations soulevèrent la réprobation générale de la population civile et dressèrent les plus courageux d'entre eux contre l'opresseur. La résistance wasquehalienne se distingua très tôt avec l'action de trois réseaux : WO-OCM-Voix du Nord. De nombreux résistants firent le sacrifice de leur vie dans le combat clandestin dont l'action la plus significative fut sans conteste le combat qui se déroula au Haut Vinage, le 3 septembre 1944, jour de la libération de l'agglomération lilloise. La malfaisante horde germanique en fuite, les lampions des fêtes de la libération éteints, la population retrouve ses préoccupations qui ont pour nom : rationnement, logement chômage.

Mais, administrée intelligemment et soutenue par une population active, la modeste commune à l'activité rurale d'antan a fait place au fil des ans à une ville dynamique, certes de taille moyenne, aujourd'hui résolument tournée vers l'avenir et la modernité.

L'ostile du XIX^{ème} siècle et les quatorze grosses fermes travaillant les 552 hectares des 686 que compte la commune, puis la puissante fabrique du XX^{ème} siècle avec sa monumentale cheminée plantée au milieu de la cité, enfin, les cabarets, foyers de la communauté ouvrière, ne sont déjà plus aujourd'hui que des souvenirs. Les références actuelles, qui caractérisent le nouvel horizon wasquehalien s'en différencient totalement. Désormais, l'école, le travail et les loisirs sont devenus les préoccupations prioritaires d'une société en quête d'une meilleure qualité de vie.

Ainsi l'école, considérée comme la base de la société, sera dorénavant au centre des préoccupations d'une municipalité, qui investit dans la jeunesse, et s'efforce de faire profiter l'éducation des enfants et des adolescents du progrès des sciences et des techniques dans le respect de la tradition. La présence d'ordinateurs et l'enseignement de l'anglais, dès les classes primaires, témoignent de cette volonté.

Ainsi, mieux orienté, mieux éduqué, l'enfant devenu adulte accédera à une vie professionnelle harmonieuse et féconde. Encore faudra-t-il que l'outil soit à la hauteur de ses espérances. L'avènement des moyens de communication ont permis d'atteindre cet objectif en installant désormais les usines extra-muros dans des zones industrielles propres et facilement accessibles. A ce titre, la commune de Wasquehal, dotée du métro, du mongy et d'un remarquable réseau de voies rapides, peut être considérée comme un exemple en la matière. Cette installation des usines hors de la ville a en outre l'avantage de limiter la pollution du centre urbain autrefois copieusement arrosé par les fumées toxiques des cheminées d'usines, dont celles de l'usine d'incinération ont laissé un mauvais souvenir.

Certes, le travail anoblit, mais il contraint et fatigue. Il convient donc d'alterner le travail avec des loisirs au cours desquels l'homme pourra s'adonner librement à son penchant pour les activités ludiques, culturelles et sportives qui dispensent suivant la maxime de Juvenal « Mens sana in corpore sano », santé physique et morale. Pour parachever l'œuvre commencée avec l'école et le travail, en vue du bien être de leurs concitoyens, les élus de la commune s'efforcent de favoriser le développement de telles activités à partir d'une intense vie associative.

Aujourd'hui, Wasquehal peut s'enorgueillir de posséder un réseau exemplaire d'associations représentant pratiquement toutes les activités majeures dans les domaines culturels, sportifs, sociaux et ludiques. Plus de cent cinquante associations fonctionnant au sein de la communauté wasquehalienne ont permis, non seulement de satisfaire les besoins fondamentaux qui viennent d'être évoqués, mais encore de sortir de l'anonymat une cité qui mérite d'être mieux connue et appréciée.

En conséquence, on aura garde d'oublier de magnifier l'inlassable dévouement du millier de bénévoles qui contribuent au sein d'une vie associative exubérante à l'épanouissement de la jeunesse, à l'harmonie de la société, à la promotion de la cité.

Et comme chantaient les anciens :

« qu'in so du Capreau ou bin du Plomeux
crions tous bin haut, vif les Vasqaleux »

Extrait du livre : « Le Ferrain au fil du temps, une histoire de Wasquehal » d'Emile VIGNOBLE, édité en 1987 par la mairie de Wasquehal.